

ÉDITO

« MAIS DANS LES LIEUX DU PÉRIL CROÎT AUSSI CE QUI SAUVE »

Le Kunstenfestivaldesarts oui, mais pas que ! De retour de Bruxelles et galvanisés par la force de frappe des propositions du festival belge, nous nous devons de prendre un risque. Ou plutôt deux : montrer que le spectacle vivant n'est pas un divertissement, et soutenir les tentatives... Le droit à l'échec de l'artiste. Alors, comme une évidence, I/O s'en va couvrir pour cette édition deux festivals qui essaient et qui bougent, sans jamais déroger à leurs idéaux ni vouloir ressembler aux machineries festivières estivales : Latitudes Contemporaines, à Lille et son agglomération, et Petites Formes D-Cousues, à Paris.

Eux, et pas d'autres, parce qu'on aime quand Maria Carmela Mini et François Frimat, à la direction du festival lillois, affirment haut et fort qu'il est « urgent de repenser les choses ». Mais aussi parce que du 1er au 17 juin, dans le nord de la France, ce n'est pas une course effrénée à la nouveauté qui nous est proposée, mais bien plus que ça : un chemin « des possibles ».

Alors, que demande le peuple ? Peut-être de « comprendre ce qui lui manque », comme nous le dit Laetitia Dosch dans ce numéro. Pour cela, il faut tenter, bouger, explorer, et c'est justement ce que nous proposent les Petites Formes D-Cousues, au Point Éphémère. Ici on teste, on tente, on partage et, surtout, on fait « sortir l'art du studio ». Pour faire naître des projets, des formes fragiles et inabouties, peut-être, mais peu importe. Ce qu'on veut défendre dans ce lieu du 1er au 5 juin, c'est la prise de risque et ce qu'elle permet. Parce que prendre des risques en art, à en croire Michel Foucault et son esthétique de l'existence, c'est potentiellement prendre des risques dans la vie. Et que c'est important.

La rédaction

*Prochain numéro d'I/O, consacré aux Nuits de Fourvière et à Utopistes,
à paraître le 22 juin.*





« Un album » © Dorothée Thibert Filligr

UN ALBUM

CONCEPTION LÆTITIA DOSCH — POINT ÉPHÉMÈRE
LA CONDITION PUBLIQUE (ROUBAIX) / LATITUDES CONTEMPORAINES

LÆTITIA DOSCH COLLECTIONNE VIGNETTES ET BONS POINTS

— par Audrey Santacroce —

Avant de devenir l'égérie d'une certaine tendance du cinéma français en tenant le premier rôle de « La Bataille de Solferino », Lætitia Dosch était une comédienne de théâtre. La voilà qui revient une fois encore avec son seul en scène « Un album », dernier volet d'un triptyque et hommage à peine voilé à Zouc et à son « Al boum » des années 1980.

Le genre n'est pas sans écueil. Depuis quelques années, on nous abreuve de one man shows et autres stand up à tous les repas, ces spectacles plus ou moins réussis donnant régulièrement l'impression d'avoir été bâclés sur un coin de nappe un soir de beuverie pour rigoler entre copains. Alors que vaut le one woman show de Lætitia Dosch ?

À première vue il ne se distingue pas trop de celui de ses petits camarades, même s'il apparaît de bonne facture. On y retrouve des figures quasi incontournables du genre : le psy acariâtre, la mère de famille bourgeoise hyper névrosée, la directrice de casting odieuse. Et puis, très vite, la machine s'emballa. Un simple geste crée la liaison entre deux personnages tandis que d'infimes variations dans la voix et dans la posture de Lætitia Dosch permettent de comprendre que l'on a changé de personnage. L'album que l'on voit, c'est l'album de famille que l'on feuilleta, de plus en plus vite parce que parfois on s'ennuie un peu, mais avec de la tendresse pour tous les personnages. Ici, pas de revendications politiques ni féministes (ce qu'on pourrait, par ailleurs, un peu déplorer). Il n'y a que le plaisir de jouer. Et ce plaisir se révèle communicatif, même si on a parfois du mal à suivre l'ouragan Lætitia Dosch.

Alors pourquoi aller voir « Un album » ? Parce que, contrairement aux grosses machines du genre, on ne verra pas Lætitia Dosch partout. Parce que quitte à rire, autant rire intelligemment. Parce qu'il est toujours agréable de sortir des sentiers battus et de se sentir défricheur. L'album de famille de Lætitia Dosch tourne depuis 2014,

preuve que le spectacle marche, que le public en redemande, et qu'il existe une alternative à ce qu'on nous propose en 4 x 3 mètres dans le métro. Chose rare, on peut même aller voir le spectacle si on n'a pas aimé « La Bataille de Solferino », précis de la névrose petite-bourgeoise en période d'élections qui nous avait fortement déplu. Allons jusqu'à dire qu'il faut aller voir « Un album » si l'on n'a pas aimé le film de Justine Triet, pour redonner une chance à Lætitia Dosch et se rendre compte que la comédienne vaut bien mieux que le rôle qui l'a révélée au cinéma.

“

Pourquoi aller voir « Un album » ?
Parce que quitte à rire, autant rire intelligemment

À vrai dire, chez I/O, on a même envie de retourner voir le spectacle. Pourquoi ? Déjà, parce que cette critique a été écrite après visionnage d'une captation du spectacle, et qu'on a très envie de juger la prestation de Lætitia Dosch sur pièces et sur place. Ensuite parce que la comédienne a eu l'idée intéressante de présenter « Un album » non pas dans la salle du Point éphémère, mais sur le toit-terrasse. Qui est assez fou pour proposer une série de représentations en extérieur, au cœur du brouhaha du XIXe arrondissement, entre une sirène de flics et les bruits des clients du bar d'en bas mérite qu'on s'intéresse à lui. Enfin, parce que depuis 2014, l'actualité a malheureusement donné à Lætitia Dosch une occasion de s'attaquer aux sujets de société. En effet, dans son numéro inaugural, la jeune femme campe une voyante spécialisée en catastrophes mondiales, et qui esquisse discrètement la silhouette du World Trade Center. Dans une France post-Charlie et post-13-Novembre, il nous semblerait invraisemblable que ce texte n'ait pas été modifié.

LA QUESTION

QUE DEMANDE LE PEUPLE ?

— Par Laetitia Dosch —

“**P**our comprendre ce qu’il demande il faut comprendre ce qui lui manque. C’est ce que je me suis efforcée de faire pendant cette année et demie à préparer « Un album », à marcher à travers les villes et écouter les conversations, regarder les comportements, replonger dans mes propres souvenirs, essayer d’imiter les autres jusqu’à devenir eux, et rendre compte le plus justement possible des dysfonctionnements que je sentais autour de moi et qui, selon moi, créaient du manque, des désordres amoureux, la peur de la mort, les rapports de pouvoir, les liens aux animaux domestiques... C’est d’ailleurs pour moi très étrange d’employer ce terme « peuple ». J’ai l’impression de parler d’une espèce qui ne serait pas la mienne, comme si je parlais des fourmis, ce n’est pas juste pour moi. C’est pour cette raison je pense que je ne serai jamais une femme politique.

Le peuple est d’abord fait d’individus, aux identités très marquées, et c’est là sa richesse et sa beauté. Des voix, des corps, des façons de se mouvoir très différentes les unes des autres, souvent à la fois drôles et tragiques, petites et grandes. C’est cette richesse que j’ai voulu rendre dans « Un album », et à laquelle j’assiste avec énormément de plaisir lorsque je me rends aux assemblées générales de « Nuit debout » par exemple. Il y a là tous ces gens, dont les corps racontent des histoires si différentes les unes

des autres, qui parlent politique, peut-être pour la première fois, et essaient justement de définir ce qu’il leur faut. Une chose est sûre : le peuple demande à être entendu. »

Laetitia Dosch joue au cinéma dans, entre autres, « La Bataille de Solferino », de Justine Triet, et récemment dans « Keeper », de Guillaume Senez. Au théâtre, elle joue aux côtés d’Éric Ruf dans « Mesure pour mesure » et « La Mégère apprivoisée », de Mélanie Leray. Sa carrière se met vite à frayer avec les hurluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod, La Ribot et Marco Berrettini. Elle collabore aussi avec la 2B Company et les Chiens de Navarre. Parallèlement, elle développe son propre travail autour de la forme du one man show et crée « Laetitia fait péter... » puis « Klein » avec Patrick Laffont et en 2015 « Un album », inspiré de Zouc. Actuellement, elle travaille avec Jonathan Capdevielle sur « Les Corvidés », présenté au Festival d’Avignon dans le cadre des « Sujets à vif ».

« Un album » en tournée :

- Les 4 et 5 juin dans le cadre du festival Latitudes contemporaines à la Condition publique à Roubaix.
- Du 8 au 12 juin sur le toit du Point Éphémère à Paris.